



LA GENÈSE D'UNE PLACE FINANCIÈRE

La journaliste Joëlle Kuntz s'interroge sur les raisons qui ont permis à Genève de voir éclore un tel microcosme. Avec l'aide du journal intime du banquier Jacques Mirabaud (1784-1864).

SERGE GUERTCHAKOFF

Quand, comment et pourquoi Genève est-elle devenue une place financière? Telle est la question à laquelle s'est attelée la journaliste Joëlle Kuntz.

Elle commence par rappeler les fameuses foires qui s'y tenaient quatre fois par année, du milieu du XIII^e siècle jusqu'en 1462, lorsque le roi Louis XI, désireux de favoriser Lyon, a interdit aux marchands français de participer aux foires genevoises. Selon l'auteur, «il n'y a pas de continuité explicative de la place financière genevoise entre le moment des foires et le moment de la Réforme (...)».

Comme l'avait très justement discerné le professeur Herbert Lüthy dans un ouvrage paru voilà un demi-siècle, c'est en parallèle au développement de l'industrie de la dorure à Genève que des «marchands-banquiers» sont apparus vers la fin du XVII^e siècle. Citons les exemples de François Grenus et de François Fatio.

L'influence des «marchands-banquiers»

Joëlle Kuntz insiste quant à elle sur le rôle joué par ces négociants dans le financement des guerres européennes de Louis XIV, puis de la guerre de succession d'Autriche (1740-1748) qui vit le banquier genevois Joseph Bouer souscrire pour le roi de Sardaigne la somme de 200 000 écus de Genève au taux de 5% remboursable en huit ans, destinée à la défense de la Savoie menacée par l'invasion française.

Autre exemple, le banquier genevois Urbain Roger souscrit en 1760 pour Frédéric V de Danemark et de Norvège une somme de 500 000 écus pour l'achat des îles et colonies antillaises.

«L'helvétisation de Genève»

Surtout, la journaliste relate l'importance des réseaux de correspondants développés par ces ban-

quiers. Pour ce faire, elle s'appuie sur le «Journal détaillé de ma carrière dès 1789 à 1829» de Jacques Mirabaud, Genevois parti travailler à Milan. «Il est acharné: on le voit en 1809, sa voiture remplie de napoléons d'or, courir derrière le prince Eugène en pleine bataille de Sacile pour lui vendre ses services», écrit-elle. Le banquier réalisera avec le prince Metternich l'une des trois plus grandes affaires de sa période milanaise, l'emprunt du duché de Parme en 1827.

Joëlle Kuntz revient ensuite sur le «coup d'Etat bancaire ou comment James Fazy renverse le débat politique sur la banque», puis sur le défi de la bourse (1870-1913), sur «l'helvétisation de Genève» ou encore sur l'entre-deux-guerres.

Un livre synthétique agréable à lire, très bien illustré, à découvrir.

«IL EST ACHARNÉ: ON LE VOIT COURIR DERRIÈRE LE PRINCE EUGÈNE EN PLEINE BATAILLE DE SACILE POUR LUI VENDRE SES SERVICES»



Joëlle Kuntz, «Genève, une place financière: histoire d'un défi (XIX^e-XXI^e siècle)», Slatkine, 2019, 182 pages.

